

Ses vingt sous lui trottaient par la tête en compagnie de toutes les belles choses qu'ils pouvaient lui procurer.

Il y avait très-longtemps, à son avis du moins, qu'elle voyageait de la pendule à la croisée pour voir si le soleil ne baissait point, et de la croisée à la pendule, pour voir si l'aiguille avait fait beaucoup de chemin, lorsque sa maman regarda au dehors, roula son tricot et y piqua son aiguille à tricoter, mouvement qui signifiait toujours la suspension du travail. Gabrielle se leva en battant des mains, et un petit quart d'heure après, elle trotta à côté de sa mère sur le chemin conduisant à la ville.

Il était cinq heures et on devait prendre papa à six heures en passant par son étude; c'était donc toute une heure pour voir à dépenser les vingt sous que Gabrielle portait soigneusement empilés dans une jolie petite bourse pendue coquettement à son bras.

Je ne vous parlerai pas des incidents du voyage jusqu'à la ville qui n'était éloignée, au reste, que d'un demi-mille environ.

Gabrielle ne pensa pas à courir après les papillons et les insectes dorés, comme c'était son habitude: elle ne voyait que ses emplettes et avait hâte de faire son choix.

Enfin on arriva devant la première boutique, tenue par une marchande de bijoux. Il y en avait de toutes sortes, dans la vitrine, sur le comptoir, au fond des tablettes, et jusque sur la rue. Tout cela était fardé de couleurs brillantes. Il y avait des ânes, des moutons, des vaches couvertes de vrai poil, des toupies-caméléons, des poupées parlantes, des billes, des tambours et autres instruments de tapage; enfin une foule de ces choses qui grisent les enfants et qui embarrassent tant, par leur nombre et leur variété, les acheteurs d'étrennes, la veille du jour de l'an.

Gabrielle ouvrait les yeux dans une proportion démesurée; elle songeait au bonheur de la petite fille de la marchande, qui se tenait près du comptoir et qui pouvait jouir à la fois de toutes ces richesses merveilleuses.

La maman marchanda beaucoup d'objets; mais Gabrielle ne pouvait parvenir à arrêter son choix. Elle commençait à s'apercevoir, d'ailleurs, que vingt sous n'est pas une fortune aussi considérable qu'un petit peuple le pense. Un chat blanc, entre mille, avait presque gagné son cœur, mais resta néanmoins sur sa tablette: car il coûtait vingt-cinq sous et la maman aurait été obligé de suppléer les cinq sous qui manquaient.

Bref, on sortit de là les mains vides, mais la bourse encore intacte, pour essayer ailleurs.

Le marchand d'images et de livres enluminés, les petites échoppes établies sur la place du marché, les fruitiers, les fleuristes, tout cela fut visité, examiné; cependant les vingt sous restaient encore au fond de leur bourse.

A la fin, Gabrielle émit une opinion qui lui parut très acceptable:

—Si nous allions, dit-elle, chez le confiseur?

Elle rougit légèrement, néanmoins, en formulant cette demande. Cela sentait un peu la gourmandise: dépenser vingt sous en brioches et en sucre candi, ce n'est pas très-recommandable pour une petite fille de six ans.

—Nous n'aurons pas besoin de dépenser les vingt sous jusqu'au dernier, ajouta-t-elle en forme de réparation.

La mère, sans le laisser trop paraître, fut heureuse de cette restriction.

—Comme tu voudras, dit-elle; allons chez le confiseur.

En se rendant à ce dernier endroit, elles passèrent devant la boutique du boulanger. En face de la vitrine, les coudes appuyés sur l'allège en pierre, deux petits enfants se tenaient les yeux avidement fixés sur les belles brioches toutes fraîches étalées sur les tablettes.

L'un des enfants paraissait avoir au plus six ans, l'autre

en avait à peine trois. Ils étaient maigres, pâles, pieds-nus et portaient des vêtements rapiécetés au point de faire rire s'ils n'avaient pas de suite fait pleurer.

La mère de Gabrielle ne put s'empêcher de s'arrêter pour regarder ces deux petits infortunés. Les gens qui n'ont point d'enfants passent peut-être indifférents à côté de l'enfance malheureuse. Mais un père et une mère peuvent rarement contempler d'un oeil sec en spectacle de la faiblesse en proie à la misère et au dénuement. Il leur fait faire un retour sur eux-mêmes et appelle dans leur esprit cette pensée que peut-être un jour,—il y en a tant d'exemples!—leurs enfants seront, eux aussi, exposés sur la rue à la dureté des passants, souffriront la faim et la soif et, ce qui est encore plus triste, les éclaboussures du vice qui passe fièrement en carrosse à quatre chevaux.

La petite Gabrielle s'était aussi arrêtée avec sa maman. Elle regarda pendant quelque temps les petits infortunés:

—Vois donc, maman, dit-elle, tout-à-coup, le petit pleure, qu'est-ce qu'il peut avoir?

La maman essuya une larme qui tremblait au bord de sa paupière.

—Il a faim, dit-elle, et il demande à son frère de lui acheter un morceau de pain.

—Eh! bien, il est donc méchant, le frère; pourquoi ne va-t-il pas lui chercher une brioche?

—Ma chérie, il n'a peut-être pas d'argent; allons voir.

Elles s'approchèrent toutes deux, et la mère de Gabrielle interrogea l'aîné des enfants.

C'était une de ces misères comme on en voit si souvent. La mère était veuve et malade; les enfants n'avaient pas mangé depuis la veille et le pauvre petit qui ne comprenait que sa faim pleurait parce que son frère ne lui donnait pas le morceau de pain que la boulangère avait déjà refusé.

Gabrielle n'attendit pas la fin de l'histoire. N'écoutant que son cœur elle prit sa petite bourse avec les vingt sous et la mit dans la main du petit garçon en lui disant à l'oreille:

—Va acheter les plus belles brioches, entends-tu?

Elle avait à peine dit ces paroles qu'elle se sentit enlever par deux bras vigoureux et enlacé par quelqu'un qui la couvrit de baisers.

Six heures étaient passées, et son père, en revenant de son étude avait été témoin muet de sa bonne action.

—Comme j'ai bien fait, dit-elle en revenant de ne pas acheter le chat blanc de la marchande de joujoux! Ces pauvres petits n'auraient peut-être pas soupé! Et d'ailleurs, je ne sais pas pourquoi, mais je me sens le cœur bien plus gai.

—C'est toujours comme cela, ma fille, quand on a fait une bonne action, dit le papa. Le bon Dieu donne le remords à ceux qui font mal et la satisfaction du cœur à ceux qui font bien, sans compter que souvent il les récompense encore d'une autre manière.

Et c'était bien vrai, puisque le lendemain, à son réveil, Gabrielle trouva le chat blanc à côté de son oreiller.

NAPOLEON LEGENNE.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Rapport du ministre de l'instruction publique de la province de Québec, pour l'année 1872 et en partie pour l'année 1873.

(Suite et fin)

NOS LOIS D'ÉDUCATION.

Comme je l'annonçais dans mon rapport précédent, après avoir discuté toutes nos lois d'éducation avec les